

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LITTÉRATURE CANADIENNE.

QUÉBEC, MARDI 24 JUILLET 1860.

POÉSIE CANADIENNE.

## MON SECRET.

A DELLE FLORA L\*\*\*\*

Sais-tu pourquoi, souvent en rêve,  
Je vois ta douce et belle image,  
Et qu'à ce souvenir, sans trêve,  
Dans la félicité je nage ?

Sais-tu pourquoi, souvent le jour,  
Je dis à la brise qui passe :  
" Soutille, là-bas, un mot d'amour !"  
Puis elle s'enfuit dans l'espace ?

Pourquoi les instants ennuyeux  
Du soir sont-ils vite écoulés ;  
Lorsque les vents impétueux  
Menacent nos toits ébranlés ?

Pourquoi, là-bas, sur la verdure,  
Assis près d'un ruisseau limpide,  
Tout en contemplant la nature,  
Me prends-je à t'appeler, Sylphide ?

Alors qu'au firmament scintille  
Une étoile pure, argentée,  
Pourquoi murmura-je : " Elle brille"  
Comme sa figure adorée ?

C'est là mon secret, mon bonheur,  
Nul être que toi le saura ;  
Et le cache-le, dans mon cœur,  
Un jour, bientôt, il parlera !

NOËL OPAN.

Beauharnais.

FEUILLETON CANADIEN.

LA

## JEUNE FILLE AU TOMBEAU DE SON AMANT.

(Suite et fin.)

" Approchez, mes enfants, ve-  
nez unir vos prières avec celle  
des anges ; venez prier Dieu  
de suivre avec vous la voie que  
vous vous êtes préparée."

Le Pasteur avait cessé de par-  
ler ; ses yeux s'étaient remplis de  
larmes, Catherine en pleurant s'é-  
tait retournée du côté de Jean . . .  
il s'était évanoui. Jean avait  
été frappé des grandes vérités du  
Temps ; il était froid comme le

marbre, son cœur battait violemment.

Une semaine plus tard, tout avait bien changé.

Un soir, après l'orage, la lune commençait à jeter ses pâles rayons sur le clochers du village : l'homme des champs venait devant sa cabane, le bûcheron avait laissé sa cognée, le troupeau reposait dans la bergerie, l'oiseau avait cessé ses chants : on n'entendait plus que l'eau qui dévalait lentement des toits et le dogue qui aboyait dans loümain.

Une jeune fille, toute vêtue de noir, était penchée au pied d'une croix dans le champ des morts.

C'était la belle Catherine, Catherine naguère si heureuse et si gaie, Catherine qui, il n'y a qu'une semaine, chantait des louanges à la vie, il pleurait aujourd'hui avec la mort.

Jeune fille, qui n'avez pas encore versé de larmes, qui n'avez suivi jusqu'à présent qu'une route semée de fleurs et de plaisirs ; laissée pour un instant les douces joies que vous goûtez et venez avec Catherine méditer au bord de la tombe sur les terribles vérités du Temple.

Et Catherine tenait embrassée la croix du tombeau et parlait aux mânes de son amant :

“ O Jean, mon cher Jean ! ta Catherine est ici près de toi, penchée sur la tombe ; elle t'appelle en pleurant, elle te tend les bras ; mais ta cendre est froide, tu ne t'éveilles point ô Jean, que ton repos est touchant et terrible !

“ Le moindre objet te retrace à mes yeux ; je crois te voir et t'entendre partout et à chaque instant. Quant j'entends le vent murmurer à travers le feuillage, ou bien l'écho répéter des accents éloignés ; quand je vois l'ombre d'un arbre au coucher du soleil, ou bien celle d'un usage au clair de la lune, je me dis : c'est mon Jean ; mais non, tu ne t'éveilles point. Oh ! que ton repos est terrible et touchant.

“ O Jean, qui eût dit que tu devais sitôt te lécher ? cette belle jeunesse, cette gaieté, ce sourire qui ravissait ta Catherine, qui eût pensé que tout cela devait passer si vite ! Et pourtant tu ne t'éveilles plus. Mais Jean ne te souvient-il de plus notre enfance, de nos jeux sous le vieux chêne du lacéant de nos promenades sur le lac limpide, ou dans les bocages verboyants ; dis-moi, Jean, ne t'en souvient-il plus ? mais tu ne t'éveilles plus. Mon Dieu que ton repos est long ! qu'il est touchant !

“ Ne te souvient-il plus mon bien aimé, de ces aveux, de ces promesses d'amour et d'amitié que nous nous faisons au coin du feu ; dis-moi le donc, Jean, ne t'en souvient-il plus ? mais non, tu ne t'éveilleras plus, Ah ! que ton repos est terrible !

“ Et toi, mon cœur, pourquoi verser des larmes sur un passé qui ne peut revenir ?

“ Oh ! pardonne, Jean, pardonne à ton amante trop malheureuse d'être venue troubler ton repos. Dors en paix, enfant

“ de mes amours ; mais que ton  
 “ repos soit bienfaisant, que la  
 “ mère te soit légère !

“ Et toi, mon cœur, tu n'a plus  
 “ rien à envier sur la terre, tu n'a  
 “ plus qu'à t'occuper de vagues  
 “ souvenirs, tu n'as plus qu'à  
 “ pleurer. Pleure donc, ô mon  
 “ cœur, pleure puisque c'est là ta  
 “ destinée.”

Et la jeune fille levait les yeux  
 au ciel ces yeux au ciel comme  
 pour adresser une nouvelle prière  
 à l'Éternel, puis elle les reportait  
 sur la tombe de son amant comme  
 pour lui dire un dernier adieu.

O Catherine tu ne pleureras pas  
 seule ; regarde là-bas parmi les  
 monuments funèbres, c'est le Prê-  
 tre du Seigneur, l'homme de tout-  
 tes consolations qui vient partager  
 ta douleur.

Et la jeune fille s'était levée  
 à la vue de son Pasteur ; et le  
 vieux prêtre, s'étant approché  
 d'elle, lui dit :

“ Que fais-tu ici, ma fille, seule  
 “ avec les morts ? Pourquoi tou-  
 “ jours pleurer sur le néant des  
 “ choses humaines ? Pourquoi vou-  
 “ loir arrêter le temps qui fuit et  
 “ brise tout ? O ma fille ne viens  
 “ plus t'entretenir avec la mort ;  
 “ mais viens avec moi au pied des  
 “ autels parler à Dieu ; lui seul  
 “ chassera loin de toi un souvenir  
 “ qui l'accable. Viens, ma fille,  
 “ laisse la tombe pour le Taber-  
 “ nacle.”

Et la jeune fille suivit respec-  
 tueusement le Prêtre vers la mai-  
 son du Seigneur.

Puis il y eut sur la jeune Ca-  
 therine un silence de deux ans

après lequel on apprit qu'elle était  
 entrée dans un Monastère.

PIÉTRO.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

EPISODE <sup>de</sup> 1812.

(Suite.)

“ Il se retourna en poussant un  
 juron et demanda un officier près de  
 lui pour lui servir de second.

“ On mesura le terrain. Je don-  
 nai quelques instructions à de Lau-  
 nay sur sa manière de viser, mais,  
 à dire le vrai, je le considérais comme  
 un homme mort, certain que j'étais  
 de la supériorité du tir de Néville  
 sur lui. Ils firent feu en même temps.  
 Aussitôt que la fumée fut dissipée,  
 nous vîmes de Launay debout et  
 calme comme auparavant. Néville  
 était tombé la face contre terre.

“ Les soins du chirurgien furent  
 inutiles. Il était allé rendre compte  
 de ses actions devant Dieu ; la balle  
 avait traversé les paumons. Charles  
 était plongé dans une stupéfaction  
 extrême ; nous l'entraînâmes loin de  
 cette scène dramatique, et mes com-  
 pagnons, pour le plupart jeunes gens  
 de bon caractère, et qui haïssaient  
 Néville comme la peste, s'empres-  
 sèrent autour de Launay pour é-  
 changer une poignée de main, et lui  
 exprimer leur regret de leur an-  
 cienne froideur à son égard.

“ Aidé du chirurgien et des do-  
 mestiques de Néville, je fis transpor-  
 ter son corps dans le bois voisin, et  
 leur recommandai de le couvrir de  
 branches afin de le soustraire à la  
 dent des animaux carnassiers ; et,

pour plus de sûreté, j'ordonnai aux domestiques d'en prendre soin jusqu'à notre retour.

« Ces dispositions terminées, nous partîmes pour la résidence de M. T\*\*\*\*. L'esprit un peu préoccupé du malheureux dévouement de cette déplorable affaire, mais cependant bien décidé à ne pas retarder notre excursion de plaisir.

« Nous trouvâmes M. T\*\*\*\* assis sous la portique d'une élégante maison de campagne, fumant un cigare et occupé à la surveillance des travaux de quelques constructions nouvelles.

« Il fut joyeux de nous voir.

« On apporta le dîner, et avec lui parurent Mme. T\*\*\*\* et ses demoiselles. Celles-ci étaient de vrais types de beautés créoles. Leurs yeux noirs et limpides, leur teint animé et la pureté parfaite de leur bouche fine et tendres nous donnaient le vertige. La table était complotée. Fruits, vins, tout était de premier choix. Nous nous mîmes à table. Notre hôte était en belle humeur, et bientôt il la fit partager à toute la compagnie. Il était ce qu'on appelle un gentil garçon, racontait très bien une histoire, buvait sec et faisait sa part du chœur.

« Au moment de s'asseoir, il fit signe qu'il avait une motion à proposer; il indiqua une étagère surchargée d'une pyramide de bouteilles de toute taille, de toute forme, dont une couche de poussière vénérable, scrupuleusement conservée, attestait le grand âge.

— « Il faut que tout y passe, messieurs.

— « Hourrah ! bravo... oui, tout !... répétâmes-nous joyeusement.

NOËL OPAN.

(La suite au prochain numéro.)

FRANÇOIS NORMAND,

SCULPTEUR.



No. 11, rue Sainte-Marguerite,  
faubourg Saint-Roch de Québec.  
QUÉBEC.

Il se charge de la sculpture  
d'insignes de public en général,  
prendra l'exécution de toutes  
ouvrages qu'on voudra bien  
lui confier.

LE LITTÉRATEUR  
CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE:

MARDI et VENDREDI,

au numéro 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg  
Saint-Roch de Québec.

CONDITIONS.

L'abonnement : \$1 par année, payable  
d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes  
lettres pour abonnement doivent être  
adressées FRANCO, au bureau du "Litté-  
rateur Canadien," à

L. P. NORMAND,

Imprimeur et Propriétaire.